

Jacques Poirier

Rendez-vous avec la nature

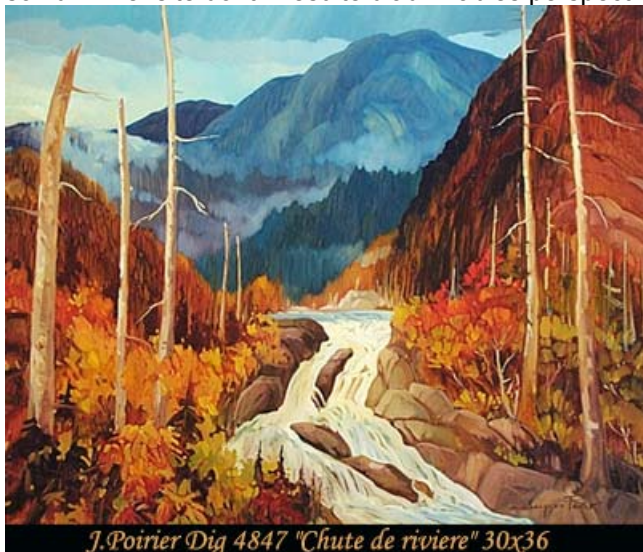
Le genre du paysage a pris chez nous un essor incroyable au cours de ce siècle. On en voyait des exemples isolés au XIXe siècle, mais depuis l'avènement du groupe des Sept (en Ontario) et l'œuvre magnétique de Clarence Gagnon – sans compter les influences françaises de Barbizon et celles importées d'Angleterre – les paysagistes québécois sont devenus légion! Certains se repaissent de clichés, tandis que d'autres créent un art sincère et profond, au service d'un véritable amour de la nature. Parmi ceux-ci, il y a Jacques Poirier, un peintre originaire de Saint-Roch-de-l'Achigan, qui a tiré des Laurentides, de Charlevoix, de la Côte Nord et d'autres régions du Québec une œuvre à la fois variée et personnelle.



J.Poirier "En automne rivière éternité" 20x24

Dig.606

Ce qui frappe d'abord chez Poirier, c'est extraordinaire unité de chacun de ses tableaux, et de l'ensemble de sa production. Tous les éléments y procèdent d'une même tendance, semblant reliés par des transitions et des courbes analogiques, tous dirigés vers un même objectif. D'autres qualités concourent à cette impression : l'absence de couleurs et de contrastes détonants – au contraire, les tons sont nuancés – un déploiement général, une tentative d'embrasser le plus possible d'espace, une soif d'immensité dont il résulte d'admirables perspectives.



J.Poirier Dig 4847 "Chute de rivière" 30x36

Cette unité est naturellement obtenue dans les scènes d'hiver grâce à la neige omniprésente. Poirier y trouve alors une alliée providentielle, tout en poursuivant le même dessein qu'en toute autre saison. « Je suis toujours à l'affût », dit-il. Pour lui, la nature est une chose qui bouge, se transforme, se renouvelle. Il en sort des visions qui semblent en capter le mouvement, des instantanés, de rares images fixées par magie.

Poirier possède un sens de moins en moins présent dans l'art contemporain, celui de la grandeur. Hélas ! Les œuvres actuelles sont souvent étriquées, gratuites ou triviales. Ô avant-garde! Ô tradition! Que de péchés l'on commet en votre nom!

Ex photographe, Poirier devenu peintre se dit autodidacte. Il ne se réclame d'aucune école, si ce n'est celle de la réalité. IL a cependant gardé de son ancien métier une rigueur et un goût de la composition qui écartent toute facilité. On l'imagine écartant un arbre, changeant la position d'un champ, évaluant la lumière, choisissant le meilleur point de vue, toujours en quête de l'image accomplie. Il y ajoute sa

sensibilité, ce qui nous vaut des scènes conçues avec amour.

Ses huiles sont appréciées par les collectionneurs. Il a exposé dans les principales villes canadiennes, de l'est du pays jusqu'à Vancouver, ainsi qu'en France. Une abondante bibliographie témoigne de l'intérêt qu'il a suscité.

Notre milieu a trouvé en lui un merveilleux interprète et, en son œuvre, de fidèles et précieuses visions qui nous reposent des représentations stéréotypées de nos campagnes.